

1984 : croire au miracle pour une année olympique!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1984: croire au miracle pour une année olympique!

Yves Jeannotat



Du sommet de l'édifice olympique, à deux reprises au cours de cette année (Sarajevo du 8 au 19 février et Los Angeles du 28 juillet au 12 août) la flamme sacrée, recueillie au cœur de la Grèce, va projeter sa lumière sur le monde et décupler les dimensions, aux yeux de milliers et de milliers de gens ébahis d'admiration, des exploits réalisés par les champions.

*

Les Jeux olympiques, dit-on, ont pour origine des fêtes printanières qui, en divers endroits d'Hellade, mais à Olympie surtout, voyaient des jeunes filles s'élancer nues, dans la tiédeur revenue, à travers les prairies pour y chercher, y cueillir et rapporter, au cri de «Bacchus est ressuscité», les premières fleurs de l'année. Quelque 800 ans avant notre ère, Iphitos et Lycurque, deux législateurs, étatisèrent ces bacchanales et en firent de véritables compétitions de course à pied. Elles se disputaient au temple d'Héra et étaient au centre des «fêtes et des jeux de la féminité sans voile». Jean-François Pahud a décrit (1/84) comment, peu à peu, le culte d'Héraclès avait pris l'ascendant sur celui de l'épouse de Zeus, les femmes étant alors contraintes d'aller se rhabiller. Dès lors, superbement seuls, les hommes luttèrent entre eux pour le titre et la gloire olympiques, grâce auxquels les vainqueurs accédaient aux premières marches du trône du Dieu des dieux, au sommet du Mont Olympe.

*

En marge d'une injustice difficile à supprimer (la photo ci-contre montre le dernier relais de la flamme olympique des Jeux de Montréal, parcouru conjointement par Sandra Henderson et Stéphane Préfontaine et symbolisant le retour à l'égalité des sexes), les Jeux de l'Antiquité produisirent pourtant un véritable miracle: celui de la trêve olympique, issue d'un traité conclu entre les princes d'Étolie et de Sparte et par lequel «la paix des dieux devait régner, dès le moment où partaient les messagers chargés d'inviter toute la Grèce à prendre part aux Fêtes.»